

Michon • Rouxel

Brigande!

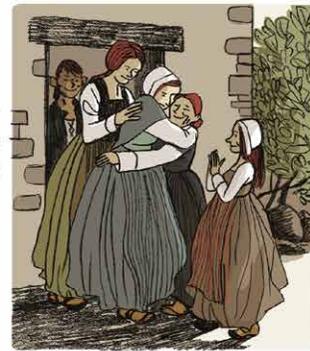


Marion du Faouët
Vie, amours et mort

Dossier de Presse
de la bande dessinée

LOCUS
SOLUS

Présentation de Marie-Louise Tromel, dit Marion du Fauët



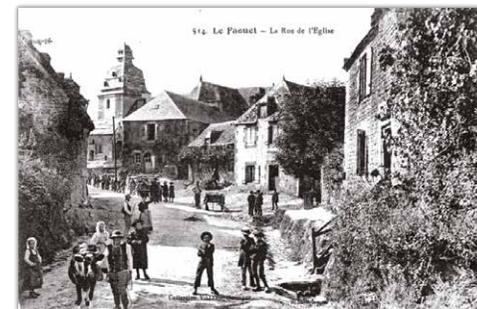
Marie-Louise Tromel, dite Marion du Fauët (1717-1755), est la chef d'une troupe de brigands qui sévit en Haute-Cornouaille (Bretagne) au 18^{ème} siècle. En 1755, à l'âge de 38 ans elle sera pendue sur la place Saint-Corentin à Quimper.

Dès son plus jeune âge, elle devient bandit de grand chemin dans une grande partie de la Cornouaille. Elle aura jusqu'à quarante hommes sous ses ordres, réunis dans la Compagnie « Finefont ». Les victimes sont dépouillées sans effusion de sang, et les pauvres épargnés. La bande attaque des « étrangers » à la région principalement ceux de cette classe montante de marchands, commerçants, gros fermiers qui fréquentent foires ou pardons. Plusieurs fois arrêtée, elle s'évade ou obtient sa libération grâce à des protections, son charme ou sa ruse. Son histoire prend fin, lorsque reconnue dans une rue de Nantes, elle est capturée puis jugée à Quimper ; soumise à la question judiciaire, elle n'avoue ni ne trahit aucun des siens et est pendue et étranglée le 2 août 1755 place Saint-Corentin à Quimper.

L'Histoire de Marion du Fauët mérite d'être relatée autrement que comme une succession de vols, de séjours en prison et d'amants, même si usant de sa beauté et de ses charmes, elle arrivera à tenir en échec les autorités et la justice pendant près de vingt ans. Après sa mort, les habitants du canton du Fauët et des alentours lui feront une réputation de sorcière pour effrayer les enfants récalcitrants, cela déclenchera aussi des recherches d'hypothétiques « trésors cachés ». Toutes ces légendes destinées avant tout à cacher une réprobation à l'égard de la femme libre et farouche à l'autorité qu'elle a été. Marion est avant tout un de ces « **bandits sociaux** » comme les qualifie le professeur d'histoire contemporaine britannique Eric John Hobsbawm (1917-2012), qui fleurissent dans ces périodes troublées et charnières de l'Histoire, avec cette particularité pour elle, d'être un Bandit en Jupons !

Il y a dans cette bande dessinée des combats, des évasions, de l'amour, de la sensualité, du brigandage, du vol à la tire, des chevauchées, des parties de bras de fer, des coups de pistolets, des pendaisons, des réunions secrètes, la lettre V pour voleur, des trois-mâts, des « gwerziou »...

On y rencontre des paysans sans terre, des mendiants faméliques, des aristocrates libertins, des prostituées au grand cœur, des déserteurs de la Marine, des curés défrôqués... et les bandits de grands chemin. Entraînés dans un voyage réel ou imaginaire de Londres, au Fauët, de Rennes ou de Quimper, de Nantes à la « Nouvelle France ».



Un Abécédaire pour Marion...

Les auteurs du roman graphique *Brigande ! Marion du Faouët. Vie, amours et mort* – Roland Michon au scénario et Laëtitia Rouxel aux dessins et aux couleurs – se sont aimablement prêtés au jeu d'un abécédaire formé par les lettres « MARION DU FAOUËT LA BRIGANDE ». Réponses croisées...

MARION DU FAOUËT LA BRIGANDE

Mère – Ce qui m'a interpellé assez vite dans la vie de Marion, c'est le fait qu'elle ait eu quatre enfants, alors qu'elle menait cette vie d'errance ! C'était assez décalé du coup de la représenter en train de tricoter ou d'allaiter... mais elle a aussi dû tenir ce rôle là !

Misère – Elle est grande et immense en ce XVIII^{ème} siècle où Marion voit le jour, avec de grandes famines (celle de 1709) où l'on voit « *les prairies remplies de gens qui en mangeaient l'herbe et où l'on faisait du pain avec des fougères, des pépins et des glands* », disettes (que l'on définit pudiquement comme des pénuries) se succèdent en 1714, 1720, 1725, 1740, 1741, 1752 et 1759. Ainsi qu'épidémies, comme celle de 1741 qui dure l'année entière et fait 80 000 victimes rien qu'en Bretagne !

MARION DU FAOUËT LA BRIGANDE

Audace !

Argent – Il faut aux paysans pauvres, aux journaliers, aux *quevaisiers*, tous ces pauvres proches du servage et de l'esclavage, se soumettre à de très nombreuses taxes, sur les terres (rentes, dîmes, fouages, novales) et sa mise en culture (champart). Mais aussi dans leurs déplacements : droits de travers, de pontonnage. Taxes sur les foires et marchés : étalage, bouteillage, minage, halage, méage, rebillotage. Taxes également sur les boissons : la capitation, le dixième, le vingtième, le centième denier et le billot sur les boissons. Sans oublier les corvées ordinaires ou extraordinaires qui venaient parachever ce « prélèvement » permanent sur la population.

MARION DU FAOUËT LA BRIGANDE

Reine des brigands – C'était le premier titre proposé par Roland pour nommer notre album.

Rébellion – Marion est originaire de cette partie du Centre Bretagne, qui s'est révoltée, les armes à la main à propos des taxes sur le tabac, le papier timbré et la vaisselle d'étain sous le règne de Louis XIV. Cette révolte nommée Révolte des Bonnets Rouges va prendre des proportions antinobiliaires. Souvent menée par des femmes, elle va enflammer dès juillet 1675 le Faouët et ses alentours : Langonnet, puis Lanvégen, pour culminer dans cette partie de Bretagne par Pontivy où 2 000 paysans vont prendre la ville d'assaut.

MARION DU FAOUËT LA BRIGANDE

Insolence – Non sans insolence, le 2 août 1753 devant les juges de Quimper, Marion déclare qu'elle n'a eu d'arme « que pour se protéger des voleurs » et que les balles trouvées en sa possession « servaient pour un jeu qu'elle appelle de rouline » (sorte de jeu de billes pour les enfants).

Intelligence – Marion « Finefont » s'adapte à son milieu et à son époque pour s'en sortir dignement. Certes avec un parti pris très radical ! Mais avait-elle d'autres choix ?

MARION DU FAOUËT LA BRIGANDE

Organisation – La bande familiale initiale structurée autour de larcins de survie : vols à la tire, braconnage, tricherie aux jeux, etc... va évoluer vers la forme dite de compagnie, en référence aux grandes compagnies, nées à la fin de la guerre de Succession de Bretagne (XIV^{ème} siècle) constituées d'ex-mercenaires qui, pendant les périodes de paix, se regroupaient en bandes. La compagnie Finefont va vivre à sa manière d'attaques à mains armées, de cambriolages, de braquages, de rançonnages, mais de la partie la plus aisée de la population. Pour finir, elle se comportera dans la phase terminale de son histoire, presque comme une petite armée privée proche d'une pratique de guérilla, faite de confrontations régulières et incessantes avec les autorités.

Observation – Un des atouts de la troupe pour sélectionner le commerçant à détrousser, mise en scène avant le premier coup de la bande à Saint-Barthélémy, par des jeux de regards que j'ai eu plaisir à dessiner.

MARION DU FAOUËT LA BRIGANDE

Nuit – La nuit est le royaume de Marion et de ses hommes. Le terme « *gouilh* » en breton désigne d'ailleurs spécifiquement un *larron de nuit*. C'est la nuit sur les routes désertes que s'opèrent vols et attaques ; c'est la nuit que l'on cambriole églises et chapelles. C'est encore la nuit dans des auberges complices que s'effectue le partage du butin, suivi d'agapes joyeuses et fraternelles.

Noctambules !



Roland Michon, le scénariste

Né à Lorient en 1950, Roland Michon a été tour à tour créateur de films dans le grenier familial, saltimbanque, vidéaste amateur et « bidouilleur » de cinéma expérimental à Nantes.

Il a réalisé entre 1980 et 2014 de nombreuses émissions ainsi que des films documentaires pour France 3, France 2, TF1, INA, BBC, ARD, ARTE, chaînes locales, etc. Parmi eux on peut citer : *Raphaël et l'île du dragon* (FR3 Alsace/ARD, 1991), *Kombinat à louer* (Cité des Sciences, 1992), *Lorient, ville martyre* (FR3 national, 1994), *Talbenn ar Pobl / Front Populaire* (France 3 Ouest, 1996), *Yann ber Kalloc'h* (Série Portraits d'écrivain, France 3, 2000) *Lettres à un gallésant* (TV Rennes, 2009), *Bretagne années 70'* (INA Atlantique, 2012). Aujourd'hui, il continue d'inventer sa vie.

Roland Michon a déjà signé un premier scénario de bande dessinée, avec *Des graines sous la neige*.

Il réside à Rennes (35), entre les deux menhirs que sont la cathédrale (saint) Pierre et la basilique (saint) Sauveur, comme on l'aurait écrit dans un club communard...

Filmographie complète : bretagne-et-diversite.net/fr/portraits-realisateurs/roland-michon



« Puisse-t'on encore voir l'aurore après une époque de si longues nuits, moi je suis impatient, je pars devant... »

Roland Michon

MARION DU FAOÛËT LA BRIGANDE

Déesse – Le surnom que préfère lui donner Gabriel de Robien, du moins dans notre version de l'histoire...

Dépouiller – Il était d'usage dans la pratique de la bande de Marion de dénuder leurs victimes et de les frotter d'orties, lorsqu'ils s'avéraient réticents à collaborer. Dans une perspective à la fois symbolique (mettre à nu quelqu'un, le dépouiller de son image sociale, voire l'humilier) et matérielle (retarder pratiquement son dépôt de plainte).

MARION DU FAOÛËT LA BRIGANDE

Uniformes – Ils sont bleus pour les gendarmes surnommés Archers, qui sont à la fois une force de police et de justice à statut militaire, chargée de la sécurité des zones rurales. Et sont rouges pour les Dragons, soldats qui se déplacent à cheval, armés d'un sabre, d'une hache et d'un fusil. Leur nom restera célèbre avec le terme *Dragonnade* créé pour désigner des opérations qui consistaient à loger les Dragons chez l'habitant afin de les « pacifier ».

Ubiquité – C'est ce que la troupe voulait donner comme illusion en multipliant les vols simultanés dans des lieux différents.

MARION DU FAOÛËT LA BRIGANDE

Fêtes – À n'en pas douter, Marion aimait ces fêtes qui portent le nom de pardons en Bretagne : forme particulière du pèlerinage qui comporte messe et processions associées à une fête profane avec boutiques, jeux, débits de boisson, danses et musiques... Ce sont dans ces pardons, célèbres et nombreux (800 saints vénérés en Bretagne !), aux noms de Sainte-Barbe, Saint-Urlo, Saint-Adrien, Saint-Houarno... qu'elle « courait » et où elle préparait ses coups.

Forêts – Lieu de tous les mystères, qui repousse ceux qui ne la connaissent pas, et sert de refuge à la troupe quand leurs actions font trop de bruit.

MARION DU FAOÛËT LA BRIGANDE

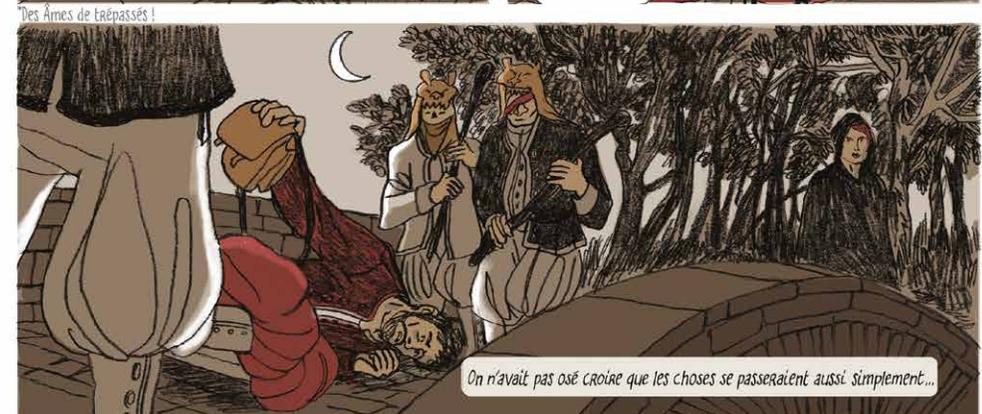
Amants – Ses quatre amants connus, sont : Henry Pezron (né en 1714), Olivier Guilherm, dit Guillaume Ollivier (1720 ?), René-Gabriel de Robien (né entre 1706 et 1710), Jean Penhoat (né en 1729). Chacun d'entre eux correspondent en quelque sorte à un archétype d'homme de son temps : Henry le petit hobereau aventurier ; Olivier, le clerc, un lettré déclassé ; René-Gabriel le libertin, un aristocrate décadent ; et enfin Jeannot, orphelin, sorte de voyou dandy. Les relations qu'entretient Marion avec ces hommes se chevauchent dans une sorte de polyandrie (femme qui a plusieurs amants en même temps), très atypique pour l'époque.

Altruiste ? – On peut se poser la question... En tout cas, Marion n'était pas « la Robin des bois bretonne » comme on entend souvent, mais plutôt la tête pensante d'une mafia familiale, puis d'une troupe nombreuse.

MARION DU FAOÛËT LA BRIGANDE

Or – Altérer ou trafiquer de la fausse monnaie, en particulier les Louis d'or (un Louis vaudrait autour de 70 euros actuels) exposait selon *L'Article 634 de la Coutume de Bretagne* à une double peine, consistant à être bouillis puis pendus sur une place du marché !

Orgie – Une manière de vivre la vie intensément, et de la brûler puisqu'elle n'aura peut être pas de lendemain...



MARION DU FAOUËT LA BRIGANDE

Union – Marion n'a formé qu'un seul projet de mariage : celui avec Olivier Guilherm, qui n'a pas abouti, par opposition du père de ce dernier, et du recteur du Faouët, du fait de son concubinage passé avec Henry Pezron.

MARION DU FAOUËT LA BRIGANDE

Ellé – Magnifique rivière, si vivante ! Rien que pour la découverte de ce magnifique Centre Bretagne, je remercie Marion d'avoir existé !

Église – C'est l'autorité ecclésiastique, à partir de 1752, qui à travers les monitoires prononcés solennellement durant les prêches des grands messes menaçant d'excommunication ceux qui ne témoignent pas, puis par les *réaggraves* (prononcés à l'issue de trois monitoires) et qui entraînaient réprobation, exécration générale et damnation éternelle, a précipité la chute de la compagnie Finefont. Les prêtres eux mêmes étaient tenus de révéler sous plis cachetés les secrets de confessionnal aux juges.

MARION DU FAOUËT LA BRIGANDE

Téméraire !

Trésor – Même si une légende a couru à ce sujet après sa mort, l'état de dénuement dans laquelle se trouvait Marion lors de sa capture à Nantes en 1754, tend à en contredire l'existence. Elle n'était pas personne à constituer un magot, son plus grand plaisir étant de dépenser au jour le jour sans compter (d'où son surnom « Finefont » signifiant à la fois « la dissipée » et « la dispendieuse ») et aussi de distribuer à ses proches et aux plus démunis, ce qu'elle avait pris dans la poche des possédants.

MARION DU FAOUËT LA BRIGANDE

Liberté – On ne nous la donnera pas, et même si elle demande des sacrifices, prenons là !

Libertinage – Cette pratique de vie licencieuse, athée, individualiste, initiée par de Robien, est sa façon à lui de protester contre l'oppression de la monarchie et de l'Église. Sa révolte contre l'ordre établi dans sa propre caste rejoint indirectement celle de Marion, en réponse aux convenances et à la pesanteur sociale de leur époque.

MARION DU FAOUËT LA BRIGANDE

Armes – La possession d'armes dans la bande est un fait, mais leur usage semble quasi prohibée ou exceptionnel. Marion affirmera « *n'avoir jamais eu aucune arme, sinon un pistolet que laissa chez elle un domestique de Monsieur de Robien qui l'a repris.* » Même chose concernant la violence, un seul fait lui est imputé : lors d'un partage, elle aurait porté un coup de bâton à un de ses associés qui réclamait plus que son dû.

Aventure ! – Sans doute que ce n'était pas l'objectif de la troupe de mener une vie aventureuse... mais par la force des choses, elle l'est sûrement devenue ! C'est la première fois que je m'essaie à ce registre, et j'y ais pris beaucoup de plaisir.



MARION DU FAOUËT LA BRIGANDE

Breton – Le breton de Haute-Cornouaille, mâtiné de vannetais du pays Pourlet, est la langue d'expression de Marion et des siens. En 1753, trente accusateurs feront leurs dépositions dans cette langue. Toutefois, Marion connaît aussi le français, comme le souligne certains témoins qui l'ont entendu le parler. C'est aussi dans cette langue qu'elle se défendra au tribunal.

Beauté – Un atout ou un désavantage pour Marion ?! En tous cas, tous les témoignages s'accordent à dire qu'elle était d'une grande beauté.

MARION DU FAOUËT LA BRIGANDE

Regrets – Marion aurait réellement lu Ronsard et aurait fait sienne sa devise : « *Cueillez, cueillez votre jeunesse, comme à cette fleur, la vieillesse fera ternir votre beauté.* »

Rivières – Je crois que si nous devons imaginer une bande sonore pour lire cette bande dessinée, il y aurait le bruit de l'eau qui court vite et abondante, le Blavet, le Scorff, l'Ellé... jusqu'aux Roches du Diable qui sont représentées pendant l'épisode avec le « sorcier ».

MARION DU FAOUËT LA BRIGANDE

Interrogatoires – Ils sont ponctués par la *question préparatoire*, une torture que l'on inflige à un accusé pendant la procédure pour obtenir les aveux de son crime ; et la *question définitive* à un condamné pour lui faire dénoncer ses complices. Marion au cours de son procès à Quimper subira les deux sans faillir.

Indomptable !

Laëtitia Rouxel, la dessinatrice

Née à Saint-Malo en 1979, **Laëtitia Rouxel** est dessinatrice et autrice de bandes dessinées, elle est aussi éditrice pour les éditions L'Œuf (à Rennes).

Elle anime régulièrement des ateliers et réalise du dessin en direct pour des spectacles de lecture musicale et contes.

En 2009, elle publie son premier ouvrage, *Courage, fuyons* (éd. L'Œuf), puis *Le Modèle* (éd. Des ronds dans l'O, 2011), *Mon île* (éd. Jarjille, 2012), *L'Homme-semence*, adaptation avec Mandragore du roman de Violette Ailhaud (coéd. Parole-L'Œuf, 2013), *Un quart né* (éd. Jarjille, 2014) et *Striptyque, Terre émergée* (éd. L'Œuf, 2015). Suivront *12 balles montées en breloque* (Goater éd., 2018) et chez Locus Solus *Des Graines sous la Neige et Au carrefour des mondes. Nos lettres persanes* (avec Gwénola Morizur, septembre 2019).

Créatrice au style personnel et original, elle développe un réel don pour la mise en scène et fait preuve d'une grande maîtrise de la couleur comme l'atteste l'album *Brigande !*.

Illustrations et actualités : ovomorin.canalblog.com / laetitiarouxel.com



« *Nul n'a jamais agi par espoir. Espérer, c'est vouloir que les choses soient autrement sans en vouloir les moyens.* »
Laëtitia Rouxel



MARION DU FAOUËT LA BRIGANDE

Gwerz – Marion est honorée à travers ce mode de chant épique, historique ou mythologique dans un manuscrit (dont l'authenticité reste à établir), découvert il y a une dizaine d'années, par hasard, dans une foire aux puces à Lanvollon intitulé *Ar Vleizez*.

Gargamm, Le Boiteux, La Fleur, Hanvigen, Le Bossu, Le Laboureur... – Tous ces surnoms qui font penser que cette troupe était aussi une troupe d'amis !

MARION DU FAOUËT LA BRIGANDE

Autorité – À défier quand elle est injuste et quand la nécessité de manger à sa faim et de vivre dignement fait loi !

Arrestation – Le 21 octobre 1754, une femme « *plutôt grande, aux cheveux rouges, aux yeux gris, coiffée d'une coiffe plate, vêtue d'une camisole brune et d'un tablier de toile rayée* » est arrêtée à Nantes par des inspecteurs de police et emmenée directement à la prison du Bouffay.

MARION DU FAOUËT LA BRIGANDE

Nouvelle France – Colonie d'Amérique du Nord, capitale Québec, élément du premier Empire colonial français. La population y vit dans une certaine prospérité, comparée aux conditions de leurs compatriotes en France. Une propagande favorisant l'immigration avait déjà cours à ce sujet en Centre Bretagne. Marion, pour changer de vie et échapper au bannissement, y a-t-elle été sensible ?

MARION DU FAOUËT LA BRIGANDE

Dignité !

Dénonciations – Ce sont quatre-vingt-trois personnes, à l'issue de pressions religieuses, qui vont témoigner contre Marion. Plusieurs témoignages ont été perdus, une soixantaine dont la moitié en français subsistent, émanant principalement de notables, de riches commerçants, de propriétaires terriens, d'artisans, de notaires, etc. Les autres provenant de petits paysans ou de ménagers sont vagues, imprécis, de seconde main, voire favorable à Marion et ses hommes mettant ainsi en évidence le caractère « de classe » de ces dénonciations.

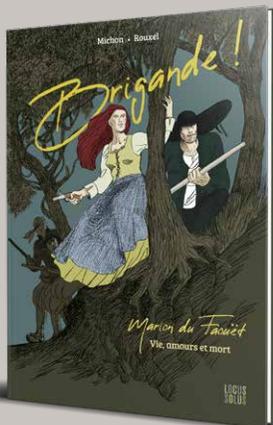
MARION DU FAOUËT LA BRIGANDE

Exécution – Un samedi, jour de marché, un beau soir d'été sur la place Saint-Corentin à Quimper, avec les marchands, les volailles et les sacs à patates, la potence installée presque au coin de la rue du Guédouet, la foule bruisse, traversée d'exclamations : « *Mamm Doué ! C'est la Finefont !* », « *Ul laer bras !* », « *Marion la Finefont ! Plac'h ar Faoued.* » 2 août 1755 : fin d'une histoire, mais pas fin de l'Histoire.

Évocations envoûtantes – La forêt, les loups, la mousse humide sur le tronc du hêtre, les chemins creux, la chapelle Sainte-Barbe, les Roches du Diable, la digitale, la fougère, le nombril de Vénus, toute cette eau, dormante ou courante, tous ces verts, et ses bruns virant au roux, chaleureux comme la chevelure d'une femme qui est née dans ce coin, le 6 mai 1717.

Les mystérialles de Redon (2 juin), **Brest en Bulle** (21 & 22 sept.),
Quai des Bulles, St Malo (25 au 27 oct.), **Guérande** (23 & 24 nov.),
Des fées en bulles, Janzé (7 & 8 déc.), **Quimper** (mars 2020)...

Bretagne intérieure, XVIII^e siècle.



Une femme mène sa troupe nombreuse à l'assaut des bourgs et des campagnes. Une bande de monte-en-l'air, coupe-bourse et tire-laine qui préfère des gains périlleux à une pauvreté tranquille. Elle est l'incarnation du **bandit social**, moderne et affranchie.

Arrêtée, elle s'évade à plusieurs reprises. Sa beauté, ses amours, son audace défraient la chronique.

Ainsi naît la légende de Marion du Faouët.

Des mêmes auteurs



Des Graines sous la Neige - Nathalie LEMEL

Prix de la BD embarquée 2017
(Rencontres brestoises de la BD).

Exposition disponible.

« Un hommage vibrant et passionnant. Indispensable. »
Ouest-France

« Une biographe brillante, un indispensable livre d'histoire. »
Marcel Quiviger, Le Télégramme

Contacts

Relations presse

Brieg Haslé-Le Gall

06 22 34 01 79

brieg.acbd@gmail.com

Partenariats et expo

Sandrine Pondaven

06 16 30 27 79

sandrine@locus-solus.fr

Librairies et festivals

Régis Lemersier

02 98 81 70 56

regis@locus-solus.fr

Plus d'infos sur **LOCUS-SOLUS.FR**

BD / Roman graphique

Parution : 14 juin 2019

80 pages couleurs

dont 6 pages d'annexes

20 x 28 cm

Relié cartonné

17 €

ISBN 978-2-36833-231-3



Cap Diffusion



Avec le soutien de :



**LOCUS
SOLUS**

